

Journal de 20 heures

À la frontière entre le Zaïre et le Rwanda, les forces françaises poursuivent leur déploiement mais non sans difficultés. Les militaires étaient parvenus à Butare, à quelques kilomètres seulement des forces rwandaises. Mais ils ont dû se replier sous l'avancée des rebelles

Claire Chazal, Loïck Berrou, Catherine Jentile

TF1, 2 juillet 1994

À Kigali, la ville est encerclée par le FPR et des milliers de réfugiés se dirigent vers l'Ouest du pays.

[Claire Chazal :] Au sommaire de ce journal : la montée des tensions au Rwanda avec l'encercllement de Kigali par le FPR et les difficultés des soldats français. [...]

Venons-en tout de suite à l'avancée des rebelles sur Kigali, la capitale rwandaise. La ville est encerclée et des milliers de réfugiés se dirigent vers l'Ouest du pays. Un obus est tombé ce matin sur le marché, faisant 16 morts et de nombreux blessés. Sur place, Loïck Berrou, Jean-François Monnet.

[Loïck Berrou :] Ce n'est pas la première fois que le marché de Kigali est bombardé [une incrustation "30 juin 1994" s'affiche à l'écran]. Ces images datent d'avant-hier et déjà quatre personnes y avaient trouvé la mort [on entend un bruit d'obus et on voit des gens en panique sur le marché cherchant un abri]. Mais l'attaque de ce matin est de loin la plus meurtrière. Trois obus de gros calibre à 7 h 30 du matin. Le marché – principal source d'approvisionnement des 70 000 habitants qui survivent à Kigali – est bondé, malgré le risque permanent. 16 personnes meurent sur le coup. Dans la demi-heure qui

suit, l'hôpital de la Croix-Rouge recevra 21 blessés, dont plusieurs enfants qui devront être immédiatement amputés.

Cela fait prêt de deux mois maintenant que le Front patriotique du Rwanda pilonne systématiquement le centre-ville depuis les collines qu'il détient à la périphérie de la capitale [gros plans sur des personnes blessées, dont des enfants en train de crier]. Il est vrai que l'armée gouvernementale rwandaise, qui défend Kigali, n'hésite pas à placer ses mortiers dans la proximité immédiate de bâtiments civils. Les hôpitaux, centres de réfugiés ou places de marché deviennent ainsi autant de cibles pour les assiégeants [on voit des soldats de l'armée rwandaises marcher au milieu de civils]. Cela semble à présent être devenu la règle dans tous les conflits contemporains qui, au Rwanda moins encore qu'ailleurs, ne connaissent aucune règle [on voit un enfant, blessé et inconscient, se faire transporter sur une civière].

[Claire Chazal :] Et à la frontière entre le Zaïre et le Rwanda, les forces françaises poursuivent leur déploiement mais non sans difficultés. Les militaires étaient parvenus à Butare, à quelques kilomètres seulement des forces rwandaises. Mais ils ont dû se replier sous l'avancée des rebelles. C'est un reportage de nos envoyés spéciaux Catherine Jentile et Thierry Froissart.

[Catherine Jentile :] Ces religieuses ont connu un avant-goût de l'enfer : fuyant Kigali le 15 avril, elles ont tout vu et tout vécu des massacres. Échouées dans la ville de Butare à une centaine de kilomètres d'ici, elles ont été évacuées hier soir sur le Zaïre [on voit les religieuses monter à bord d'un Transall]. Les militaires français ont également recueilli trois orphelins [on voit notamment un soldat français porter dans ses bras un enfant].

Mais cette opération, dans laquelle était engagée à peu près 70 hommes, a failli mal tourner car les troupes du FPR étaient en train d'attaquer la ville. Aujourd'hui, les Français ne voulaient penser qu'au succès de leur mission et au soulagement des Clarisses qui jusqu'au bout sont restées sous la protection des forces spéciales [on voit les religieuses monter dans un hélicoptère Puma]. Elles avaient passé la nuit et la matinée au QG français, sur l'aéroport de Bukavu, dans une ambiance détendue.

Il n'empêche que deux parachutistes ont été blessés [on voit le lieutenant-colonel Hervé Charpentier sur une civière, avec un pansement sur le genou droit], officiellement dans un accident de voiture et lors de cette rencontre inattendue avec les forces du FPR [un militaire marche en sautillant le pied gauche bandé ; d'autres militaires les montent par l'arrière d'un Transall].

[Colonel Rosier, "Adjoint du Général Lafourcade, Opération Turquoise" :
- "Les ordres sont clairs, hein. Il n'est pas du tout, euh..., question d'aller

chercher l'affrontement avec le..., le FPR puisqu'on est dans le cadre d'une mission humanitaire". Catherine Jentile : - "Et est-ce que ça veut dire que vous n'irez, euh, jamais dans les zones FPR même si là, il y a des gens qui sont dans des conditions très difficiles?". Jacques Rosier : - "Oui [sourire], ben, euh..., je ne peux pas..., pour le moment je ne peux pas vous répondre. Je sais que..., qu'aujourd'hui, il n'en est pas question"].

[Catherine Jentile, de nuit et face caméra, devant un véhicule militaire : "Les religieuses ont donc eu de la chance, elles ont trouvé refuge dans un évêché zaïrois [on voit l'hélicoptère Puma atterrir et débarquer les religieuses]. Elles seront probablement les dernières car un nouveau problème surgit dans l'opération Turquoise : le Zaïre refuse dorénavant d'accueillir sur son sol des réfugiés rwandais".]

[Claire Chazal :] Et la France a demandé aujourd'hui que la zone d'intervention de ses soldats dans le Sud-Ouest du Rwanda soit décrétée zone militaire protégée par l'ONU face à la poussée de ces rebelles du Front patriotique. Paris attend une réponse du Conseil de sécurité dans les 24 heures. Si la réponse est négative, les forces françaises pourraient se replier sur la frontière.